



Paris/Madrid, 30 Juin 2001

LETTRE-CIRCULAIRE À MES CHERS CONFRÈRES, MEMBRES DES CONFÉRENCES DE SAINT VINCENT DE PAUL DANS LE MONDE

Chers amis et confrères:

La vocation de secourir les pauvres, dans la véritable communauté de prière et d'action que doit être chaque Conférence, n'est pas seulement circonscrite à la vie de notre propre groupe vincentien. Lorsque nous nous sommes joints à la Conférence pour la première fois, certainement l'un des plus anciens confrères de la Conférence, nous dit comment, en l'intégrant, nous venions à faire partie de la fraternité d'une grande institution, caractérisée par les liens de l'amitié et du jumelage entre confrères, qui s'étendait dans plus de cent trente pays et à laquelle appartenaient des centaines de milliers de personnes. Des hommes et des femmes comme n'importe quels autres: de simples chrétiens laïcs, humbles, travailleurs, la plupart du temps sans autres moyens que la prière et le généreux dévouement, de personne à personne. Dévouement désintéressé, d'un point de vue uniquement humain, et profondément intéressé quant à la participation à la douleur des autres. Tous ensemble, nous dirait notre cher et vieux confrère, nous formons l'une des Institutions catholiques les plus importantes au monde.

L'importance acquise par les Conférences au sein de l'univers catholique, plus qu'un honneur, comme ceci l'est d'autre part, doit constituer pour nous un aiguillon nous obligeant à demeurer très attentifs aux besoins de cette Eglise des pauvres que nous voulons servir ¹. En effet, notre sens d'appartenance à la Sainte Eglise étant fondamental, ce que ceci signifie et comment le vivre doit nous apparaître tout à fait clair. Nous rappeler les simples règles suivantes, que nous a laissées notre tradition, peut nous y aider:

- Les Vincentiens prient et méditent la Parole de Dieu au sein de la communauté chrétienne de la Conférence, l'union active en amour et en amitié avec leurs compagnons de groupe constituant leur première préoccupation ².
- Les Vincentiens participent à la douleur et au besoin des pauvres, de façon individuelle et communautaire, en prétendant, grâce à leur prière, leur travail, leur imagination et leurs rêves, trouver les moyens de mettre fin à leur souffrance. En oeuvrant activement dans tous les champs sociaux possibles, sans oublier d'abord de reconforter l'être humain individuel qui souffre.



- Les Vincentiens ne jugent pas: ils sont toujours disponibles ³.
- Les Vincentiens répondent à leurs promesses baptismales tout particulièrement dans leur dévouement aux pauvres.
- Les Vincentiens aiment profondément la Sainte Eglise du Christ ⁴.
- Les Vincentiens ont la préoccupation constante d'une formation qui les prépare à mieux servir le Christ, la communauté chrétienne et la Sainte Eglise à travers les pauvres ⁵.
- Les Vincentiens sont conscients de leur responsabilité de répandre la Bonne Nouvelle, tout comme de leur devoir de le faire, en le démontrant par le témoignage de la vie même. Etant de joyeux témoins de l'espérance ^{6 7}.
- Les Vincentiens, maîtres de la terre sur laquelle chacun est né, et dont ils jouissent, oeuvrent et se sentent citoyens du monde et frères de tout le genre humain ⁸.
- Les Vincentiens accroissent les possibilités du travail en commun. Ils renforcent leur unité communautaire. De ce fait, ils réalisent toujours leur dévouement aux plus pauvres en couples de confrères qui travaillent intimement liés ⁹.

Toutes ces exigences, résumées de notre plus chère tradition, doivent nous pousser à réfléchir sur ce que signifie, pour chacun de nous, notre appartenance aux Conférences. En effet, nous tombons trop fréquemment dans la conformité, dans la routine. Dans la tranquillité de notre rôle hebdomadaire qui, même s'il fait beaucoup de bien aux personnes que nous rencontrons, en finit avec l'inquiétude d'examiner continuellement à notre alentour les nouvelles causes de souffrance qui apparaissent. C'est cette conformité routinière, que l'on observe au sein de certaines de nos Conférences, qui finit par rabaisser, vieillir et rendre peu attirant, pour ceux qui nous observent depuis l'extérieur de la Société, le propre message que nous avons la lourde obligation de transmettre. On trouve fréquemment ce défaut, essentiellement au sein de nombreuses Conférences du dénommé premier monde, et qui nous font part aussi de leur lamentation de ne pas compter de nouveaux confrères parmi elles. Ces chers confrères se doivent de se demander: prêtons-nous attention aux besoins qui aujourd'hui débordent et intéressent le monde dans lequel nous oeuvrons et que nous désirons servir? ¹⁰. Employons-nous le langage adéquat? Utilisons-nous des manières et des moyens appropriés à notre époque? Il est certain qu'un examen serein leur fera changer leur façon de travailler, de percevoir la réalité et, grâce à cela, leur permettra d'obtenir le concours de nouveaux confrères.

L'une des obligations les plus lourdes de chacun de nos groupes consiste à examiner quelles sont les circonstances qui influencent la relation



espace-temps dans laquelle ils travaillent ¹¹. La hâte, le manque fréquent d'examen concernant notre activité, sont peut-être le plus grand ennemi dans la vie des confrères et des Conférences. L'activité envers les plus nécessiteux, dont nous nous occupons, ne peut nous empêcher de prendre le temps nécessaire à la réflexion. Pour l'examen serein de notre activité.

J'imagine qu'il serait franchement très bon et que les conséquences s'en ressentiraient rapidement dans la vie de la Conférence, si au moins une fois par trimestre, nous laissions une session de la Conférence afin d'examiner notre chemin et la capacité dans laquelle nous nous trouvons, non seulement pour nous occuper des pauvretés qui surgissent et que nous pouvons détecter dans notre entourage, mais aussi afin de découvrir de nouvelles causes de souffrance et de voir, avec clarté, si nous sommes prêts à recevoir de nouveaux confrères parmi nous ¹². C'est-à-dire: si nous sommes attirants dans nos méthodes et dans l'image que les étrangers perçoivent de notre groupe, de sorte qu'ils se sentent attirés et dans le besoin de se joindre à nous, dans notre façon particulière de nous occuper de la souffrance de nos frères. De s'unir à notre communauté chrétienne de prière et d'action. J'ai parfois l'impression qu'il manque l'illusion que nous donne la foi, en raison d'une espèce de honte mal placée, dans la transmission aux autres de ce que nous réalisons et des bienfaits que nous obtenons ¹³.

Parvenus à ce point et même si je reviendrai plus tard sur ce sujet, celui d'accueillir de nouveaux confrères, il est bon de nous rappeler notre obligation d'attirer de nouveaux membres au sein de nos groupes fraternels et ceci, pour deux raisons fondamentales. La première, et sans que l'ordre n'établisse de priorité d'aucun type, toutes deux étant également importantes, la première, je réitère: afin de trouver plus de forces pour nous occuper de nos amis nécessiteux ¹⁴. Pour continuer à croître dans l'attention à tous les besoins qui surgissent à notre alentour. En second lieu, par exigence apostolique. Pour le bien que chacun des nouveaux confrères trouvera au sein de notre fraternité vincentienne. Celui-là même que chacun de nous a trouvé en arrivant à la Conférence et dont nous avons tant reçu. Je crois pouvoir affirmer, sans l'ombre d'un doute, que la Conférence qui ne croît pas chaque année, a perdu la capacité d'inspirer l'amour, de convaincre. Elle a arrêté d'être attirante, et cette perte suppose qu'elle s'éloigne de l'idéal de nos groupes qui, grâce à leur tolérance, leur fraîcheur, leur liberté, leur amitié, leur capacité de dévouement, etc., doivent toujours être attirants pour ceux qui nous observent depuis l'extérieur.

Pour tout ce qui a été dit antérieurement, ceci paraît une bonne occasion pour revoir, dans l'intimité de nos groupes, avec chacun de vous et grâce à la modeste aide que prétendent donner les lignes qui suivent, pour réfléchir sur ce que doit être la réunion d'une Conférence, sur quels sont les modes particuliers des Vincentiens qui, lors de nos réunions, ont démontré,



au travers tant d'années d'expérience, qu'ils contribuent au but ultime de notre association fraternelle consistant avant tout, nous ne devons pas l'oublier, à parcourir, unis, la voie de la perfection qui nous conduira à la Maison du Père ¹⁵.

Car, en premier lieu, rappelons que les Conférences se créent pour contribuer à l'approfondissement de la foi de ses membres ¹⁶. L'aide aux nécessiteux alimentera la spiritualité vécue au sein de la Conférence, à la chaleur de laquelle, à son tour, l'impulsion charitable, l'amour au prochain, est capable d'exister et d'être encouragé ¹⁷. D'atteindre les plus hautes cotes de dévouement à ceux qui souffrent, si nous sommes capables de rester unis et en communion avec le Divin Maître. La réunion de la Conférence devient ainsi le lieu où l'on va approfondir notre foi, renforcer notre espérance et nous engager dans la charité et dans l'amour.

Une fois rappelés ces principes fondamentaux de notre philosophie vincentienne, il est temps de revoir et de commenter les divers moments d'une réunion d'une Conférence, ce que je tenterai de faire en respectant l'ordre suivant lequel ils arrivent habituellement.

Ces généralités, auxquelles nous ne donnons pas, la plupart du temps, leur juste valeur, contribuent grandement à créer le climat adéquat devant présider la réunion de la Conférence.

La périodicité est fondamentale, dans le but de conserver et de développer une amitié chaque fois plus profonde et intime parmi les confrères. Mais elle l'est tout autant afin que notre aide à ceux qui souffrent puisse être aussi efficace que l'exige la nécessité. Nous ne devons jamais perdre de vue le fait que, notre effort est urgent, car il s'adresse en faveur de personnes et, qui plus est, à des personnes qui souffrent. Depuis la fondation de nos Conférences, on estime que la période optimale de nos rencontres est hebdomadaire. En réduire la fréquence est souvent impossible et fixer ces rencontres tous les quinze jours paraît trop long pour pouvoir prêter le service approprié.

Le local de la réunion, sans être bien sûr un endroit luxueux, sera un endroit convenable, si possible situé dans le district même où l'on agit, connu des amis nécessiteux tout comme des divers agents religieux et sociaux qui travaillent sur le terrain, et avec lesquels on devra être en contact permanent pour la disponibilité et la pleine collaboration au service de ceux qui en ont besoin. Ce sera un endroit dans lequel, si nos modestes moyens nous le permettent, il sera agréable de se retrouver. Que l'on n'y gèle pas en hiver, et que l'on n'y suffoque pas en été. Un espace physique dans lequel nous tenterons de nous sentir à notre aise et que nous incorporerons à notre univers spatial.



Traditionnellement, les Conférences sont restées très unies et travaillent dans les locaux paroissiaux des lieux dans lesquels elles exercent leur activité. Il est tout à fait recommandé qu'il en soit ainsi, car il sera plus facile de nous intégrer et de collaborer dans la pastorale paroissiale et diocésaine. Cependant, si cela n'est pas possible, en raison des diverses circonstances adverses y concourant, nos groupes doivent habiliter d'autres endroits pour leurs réunions et en tirer le meilleur profit possible. Nos fonds ne doivent pas uniquement être réservés à secourir les pauvres, mais ils doivent également pourvoir à tout ce sur quoi nous comptons et qui peut être destiné à des services pour ces derniers, aussi petits soient-ils.

Il convient également, et l'expérience dans de nombreux endroits le recommande, de faire en sorte qu'il existe une relation fréquente parmi les confrères, en dehors de la réunion vincentienne en elle-même ¹⁸. Les distractions communes, la vie sociale, etc. contribuent, dans la majorité des cas, au fait de se sentir membre d'une communauté qui donne pleinement forme à notre vie et pas seulement durant le moment de la réunion hebdomadaire ¹⁹.

La ponctualité est une règle de base au sein de toute la communauté sociale. Il est très important que chaque confrère se rende à la réunion avec quelques minutes d'avance afin que celle-ci puisse commencer ponctuellement. On évitera ainsi les distractions, pour ceux qui se trouvent déjà réunis, par l'entrée des retardataires. Ceci constitue, peut-être, le premier acte d'amour, de dévouement, que nous sollicitons le reste de nos confrères.



Examinons maintenant la réunion proprement dite. La réunion débute par la prière d'ouverture dite par le Président. Nous devons tous nous placer en attitude de dialogue. En définitive, c'est ce en quoi consiste la prière. Sollicitons avec sérieux, en pensant à ce que nous faisons, l'aide de l'Esprit. La communauté est réunie. Ouvrons notre cœur au Père et à nos frères. Je crois que c'est là le moment le plus important de la réunion, car il prépare à ce qui va venir ensuite. Il nous prépare à accepter le fait d'être des instruments. Ne la réalisons pas de façon mécanique ²⁰.

Nous devons comprendre, avec le plus grand sérieux, que nous nous sentons comme un groupe, comme une communauté, en présence de Dieu afin d'agir en Son nom et en Sa présence. L'esprit avec lequel nous dirons cette première prière, je le répète, va influencer la perception selon laquelle nous recevrons les différents thèmes traités au long de la réunion.

La lecture et la méditation qui suit, doit se faire sur un texte qui renforce notre vie chrétienne et ecclésiastique, le charisme séculier et vincentien ainsi que l'approfondissement dans l'amour. Egalement de textes qui attirent notre attention sur notre comportement. Nous rappelant l'obligation de demeurer attentifs devant l'apparition de nouvelles formes de souffrances, devant lesquelles nous devons réagir et que nous devons combattre ²¹. Nous rappelant que notre effort doit tendre vers l'aide, pour surmonter la situation dans laquelle se trouvent nos amis nécessiteux. Pas simplement dans le fait de nous occuper des effets: mais aussi d'en rechercher les causes. Ce n'est pas le moment pour le Secrétaire de rédiger le compte-rendu ni pour le Trésorier de faire les comptes. Il s'agit du moment central de la réunion. Il nous faut unir l'âme directement à l'ouïe. En tant que recommandation, il convient que divers confrères s'occupent chaque semaine de chercher du matériel pour la lecture-méditation et pas seulement le conseiller spirituel, et que cette dernière ne dépasse pas les dix minutes. Après, des moments de silence nous aideront à intérioriser ce que nous venons d'écouter.

Nous avons déjà assimilé ce que nous avons entendu. Une chose, dans le texte, s'est adressée à la part la plus intime de chacun de nous. Maintenant, il s'agit de mettre en commun, de nous enrichir les uns les autres, grâce aux commentaires des confrères. Ce doit être dix ou quinze minutes pleines d'échanges de points de vue, d'enrichissement personnel et aussi intellectuel.

Lors de cette mise en commun, le conseiller spirituel est essentiel. Avec sa présence, sa charité, il nous enseignera, sans chercher à se mettre en valeur. Il centrera les débats, il rectifiera chaque fois que cela s'avèrera nécessaire et il s'occupera, avec l'aide de tous, de la foi et de la doctrine. S'il n'y a pas de conseiller spirituel, la mission incombera au Président de la Conférence ou à un confrère spécialement préparé pour cela.



Plus tard, nous passons à la lecture du compte-rendu de la session antérieure et à celle des comptes de la trésorerie, réalisées auparavant, et qu'auront apportées, respectivement, le Secrétaire et le Trésorier. Toutes les deux seront approuvées, avec les nuances qui leur conviennent, par les membres de la Conférence.

Vient ensuite le moment de commenter la situation de nos frères nécessiteux, auxquels nous venons en aide. Les couples de confrères qui en sont chargés, exposeront la situation que traverse chacun d'eux, le manque le plus urgent et le moyen d'y remédier. Prêtons attention à l'opinion du reste de nos confrères dans des commentaires toujours présidés par la charité. Ceux-ci contribueront, grâce à leur conseil, à trouver la meilleure réponse. Il convient vraiment que cette partie de la réunion soit suivie avec grand intérêt par tous les confrères. L'expérience de chacun peut sans doute servir aux autres.

Chaque semaine, nous chargerons spécialement un couple de confrères qui exposera, avec force détails, les circonstances dans lesquelles se trouve une famille déterminée ou l'oeuvre dont ils sont chargés. Leur histoire, leurs carences, leurs défauts, leurs vertus, etc, afin de savoir comment renforcer les uns et diminuer les autres. Pour mieux servir, en définitive. De cette façon, toute la Conférence sera au courant des situations qu'elle vit et il sera facile de poursuivre l'oeuvre entreprise, si un confrère venait à manquer à l'une des Conférences, pour quelque raison que ce soit. De nombreuses Conférences changent fréquemment les composantes des couples de visiteurs, des familles ou des oeuvres qu'ils tutellent d'une certaine manière. Ceci a l'habitude de donner un très bon résultat car, de cette façon, on obtient différents critères qui contribuent à réaliser un meilleur service.

N'oublions pas ceux qui sont loin et que nous ne voyons pas avec les yeux mais que nous devons percevoir avec l'âme. Les pauvres existent partout et dans toutes les sociétés que ce soit, aussi riches qu'elles paraissent. Lorsque nous ne voyons pas de pauvres, économiquement parlant, autour de nous, quand nous nous occupons de pauvretés d'autre type : morales, de maladies, etc., rappelons-nous que, dans d'autres villes, dans d'autres nations, d'autres confrères comme nous, ont l'angoisse de ne pouvoir venir en aide à tant de nécessités qui, grâce à une petite partie des ressources des Conférences d'autres latitudes, seraient pleinement couvertes. Envoyons ces ressources. Sans mesquineries. En sachant qu'elles seront bien administrées par d'autres vincentiens, pareils à nous. Ouvrons notre âme au monde. Globalisons notre regard. Surmontons la petitesse de notre monde immédiat, en étant conscients que le Christ nous a voulus universels. Développons, peu à peu, notre sens d'appartenance à une Société de Saint Vincent de Paul, qui est universelle.



N'oublions pas non plus les confrères qui cessent d'assister à la réunion de la Conférence : Sont-ils malades ? Les avons-nous déçus par quelque chose ? Passent-ils par certaines difficultés ? Comment, si nous prétendons nous occuper des autres, des étrangers à la communauté de la Conférence, allons-nous oublier les plus proches ?

Une coutume magnifique, malheureusement quelque peu perdue, est celle de la présentation préalable des candidats, futurs confrères, qui travailleront à nos côtés.

Il convient que le confrère qui amène un nouveau membre, expose, dans une réunion, son désir d'inviter celui-là à faire partie de la Conférence. Il informera ses frères, sur les circonstances personnelles de ce dernier, des raisons qui incitent son désir d'intégrer la Conférence et fondamentalement, de la manière selon laquelle la Conférence peut l'aider au cours de sa vie.

Il est important que nous jaugions nos forces. Que nous examinions si nous sommes capables de recevoir le nouveau confrère, auquel nous devons prêter une attention préférentielle et toujours singulière, jusqu'à ce qu'il trouve sa place parmi nous. Que nous osions grandir et assumer le risque que ceci comporte toujours. Nous demanderons à l'Esprit qu'il nous aide et nous prendrons l'accord correspondant qui figurera sur le compte-rendu.. Nous souhaiterons la bienvenue au nouveau confrère lors de la réunion suivante, conscients du défi que nous assumons : celui de croître, qui consiste toujours à monter une marche dans le chemin de la perfection auquel notre Père nous a appelés ²².

Vient ensuite la collecte. L'heure de l'argent ? Non. C'est le moment de partager, de renoncer ²³. Non seulement d'être disposés à donner ce qu'il y a en trop. De nous passer de ce qui nous blesse dans notre désir de possession. De partager ce qui nous appartient avec un frère qui souffre, qui en a besoin d'urgence. On ne dit pas s'il en a plus ou moins besoin que nous : mais « d'urgence ». La réunion nous a peu à peu « réchauffés ». Nous avons participé aux problèmes des autres. Nous les avons fait nôtres. Maintenant, dans une collecte secrète, nous essayons d'apporter les moyens nécessaires pour que certains de nos frères dans le besoin, souffrent moins.

Lorsque la réunion se termine, nous rendons grâce à Dieu avec les prières finales. L'heure et demie ou les deux heures de notre réunion touchent à leur fin. Arrêtons-nous pour demander au Seigneur qu'il nous aide à conserver le feu de l'amour auquel nous sommes parvenus durant la réunion, de sorte que ceci donne forme à toute notre vie, pas seulement pour le temps de la session de la Conférence : pour tout notre temps. Remettons-nous en à Marie, Mère de l'Eglise à travers le Bienheureux Frédéric Ozanam et Saint Vincent. Puis, allons inonder le monde de notre amour, qu'entre tous, nous avons été capables de refléter du Père.



Arrive enfin, la visite aux amis nécessaires, le contact personnel avec celui qui souffre. En peu de mots, on peut dire que cela devra se réaliser, selon ce que disait un vieux confrère, « en arrêtant le temps ». C'est la rencontre avec notre parent le plus cher. Sans hâte. Sans impositions. Avec tolérance. En respectant scrupuleusement sa liberté de choix, même s'il se trompe ²⁴. Nous allons essayer de partager avec lui, de l'aider, mais pas de diriger sa vie. De la bonté avec laquelle nous présenterons nos alternatives, de l'attention, de la compréhension et de l'approche que nous emploierons pour le conseiller, de la sincérité que nous manifesterons par notre dévouement, dépendra qu'il parvienne à sentir avec nous, et à découvrir le but ultime de toute l'action des Conférences : la sanctification personnelle des membres et des amis dans le besoin, dont nous voulons partager le poids et que nous désirons faire nôtre.

Mes chers amis : depuis l'origine des temps, avec le Sacrement du Baptême ²⁵, nous sommes appelés à répandre la Bonne Nouvelle. Tous. Pas seulement les chrétiens qui ont été appelés à la consécration ecclésiastique directe. A notre époque, cet appel devient urgent. S'il est urgent pour tout le Peuple de Dieu, il l'est particulièrement pour ceux d'entre nous qui avons acquis un engagement clair de dévouement pour secourir les pauvres. Nous devons prêcher avec l'exemple de nos actes. C'est vrai. Mais nous devons aussi nous accoutumer à prêcher aux hommes, de vive voix, que Dieu les aime. La Sainte Eglise a besoin, aujourd'hui spécialement, d'agents pour propager l'Évangile ²⁶. D'hommes et de femmes, qui apportent le message du Christ aux lieux de travail, de distraction, familiaux, etc. En incorporant le message à tous les actes de notre vie quotidienne.

Nos fondateurs, ce groupe de jeunes qui sut interpréter comme personne l'héritage de Vincent de Paul, nous laissèrent le saint des pauvres comme exemple de vie. En ce moment, il est spécialement intéressant et nécessaire pour les vincentiens, dans leur service ecclésiastique, de récupérer l'héritage missionnaire de Saint Vincent ²⁷.

C'est le moment de l'engagement des laïcs selon ce que l'on nous rappelle fréquemment. Mais ceci l'est pour les laïcs en communauté. En groupe d'aide mutuelle. N'oublions pas de renforcer cette richesse fondamentale de notre Institution. Outre la richesse, elle oblige à l'action. Que chaque jour, chaque vincentien achève sa journée en sachant que, sans bruit, se sachant indigne du message qu'il apporte, dans la normalité la plus absolue, avec joie, il a amené Dieu, la présence du Fils de l'Homme, dans chacun des lieux où il est resté.

Je tourne mon regard vers Marie, Celle qui est notre Mère, pour qu'elle obtienne de notre Père Céleste, que nous soyons capables de servir bien et



fidèlement les pauvres, en accord avec l'exemple de Vincent de Paul et de Frédéric Ozanam.

José Ramón Díaz-Torremocha
XIV Président Général International

¹ Vous représentez une expression évidente de la charité qui est accomplie sur tous les Continents, servir les pauvres qui est, comme se plaisait à le dire Monsieur Vincent, une manière de servir le Christ. Par votre dévouement quotidien, votre association représente pour l'Eglise un souvenir permanent de votre vocation à manifester l'amour du Christ pour les pauvres. (Jean Paul II dans son message à la Société de Saint Vincent du 14 avril 2001)

² La finalité principale de la Société est de former un groupement ou une association d'encouragement mutuel pour les jeunes catholiques, où l'on trouve l'amitié, l'appui, l'exemple, un substitut de la famille chrétienne dans laquelle on a grandi... Ensuite le lien le plus fort est le début d'une véritable amitié, c'est la charité, et la charité ne peut exister sans être répandue à l'extérieur. (Béat Frédéric Ozanam, lettre à L. Courmier du 4-11-1834)

³ Soyez compatissants, de la même façon que votre Père est compatissant. Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés, ne condamnez pas et vous ne serez pas condamnés; pardonnez et vous serez pardonnés. Donnez et il vous sera donné. (Lc 6, 36-38)

⁴ Je suis attaché à la doctrine catholique plus qu'à la vie même et pour cette raison, j'aime et je sers l'Eglise catholique de tout mon cœur. (Bienheureux Frédéric Ozanam)

⁵ Outre la formation spirituelle, une solide préparation est requise quant à la doctrine théologique, morale, philosophique, selon la diversité d'âge, de condition et de talent. Ne négligez, en aucune façon, l'importance de la culture générale alliée à la formation pratique et technique. (Vatican II, Apostolat des Laïcs, 29)

⁶ L'Evangile ne peut pénétrer profondément dans les consciences, dans la vie et dans le travail d'un peuple sans la présence active des laïcs. (Vatican II, Décret sur l'activité missionnaire de l'Eglise, 21^a)

⁷ Toujours disposés à informer, sur votre espérance, celui qui vous demande une explication, mais en y mettant les formes et en ayant bonne conscience. (1 Pe 3,15)

⁸ Le genre humain a le même sort et ne se diversifie pas en différentes histoires dispersées. Le genre humain passe ainsi d'une conception plutôt statique de la réalité à une autre plus dynamique et évolutive, d'où surgit un nouvel ensemble de problèmes qui exige de nouvelles analyses et de nouvelles synthèses. (Vatican II, Constitution sur l'Eglise dans le monde, 5c)

⁹ Rappelons-nous, mes pères et mes frères, que nous n'obtiendrons pas cette félicité, cet honneur, si nous ne nous efforçons pas de conserver la sainte union que nous vous avons tant recommandée; pour cela, il faut employer les moyens que nous vous avons signalés, spécialement l'estime et le respect mutuel entre nous, et surtout, la sainte humilité et fuir toute critique et médisance. (Saint Vincent de Paul, Conférence du 13 décembre 1658 aux Pères de la Mission)

¹⁰ Les institutions, les lois, les manières de penser et de sentir, héritées du passé, ne s'adaptent pas toujours à l'état actuel des choses. (Vatican II, Constitution de l'Eglise dans le monde, 7b)

¹¹ Ils offrent (les laïcs) leur expérience et assument la responsabilité dans la direction de ces organisations, dans l'examen diligent des conditions dans lesquelles doit s'exercer l'action pastorale de l'Eglise, ainsi que dans l'élaboration et dans le développement de la méthode d'action. (Vatican II, Décret sur l'Apostolat des Laïcs, 4 20b)



¹² Les jouissances et les espérances, les tristesses et les angoisses des hommes de notre temps, surtout des pauvres et de tous ceux qui souffrent, sont à la fois des jouissances et des espérances, des tristesses et des angoisses des disciples du Christ. (Vatican II, Constitution sur l'Eglise dans le monde, 1)

¹³ La foi illumine tout d'une nouvelle lumière et manifeste le plan divin sur l'entière vocation de l'homme. (Vatican II, Constitution sur l'Eglise dans le monde, 11,a)

¹⁴ Faisons grandir et multiplier, faisons tout notre possible pour être meilleurs, plus tendres et plus forts, car, à mesure que les jours passent, on voit le mal s'unir au mal et la misère à la misère. (Bienheureux Frédéric Ozanam, lettre à Bailly du 22 octobre 1836)

¹⁵ Vous, donc, soyez parfaits, de la même façon que votre Père Céleste est parfait. (Mt. 5, 48)

¹⁶ Nous ressentions le désir et le besoin de conserver notre foi au milieu des attaques exécutées par les diverses écoles des faux prophètes. Ce fut alors que nous avons dit: Travaillons! Faisons quelque chose qui soit en accord avec notre foi. Mais que pourrions-nous faire pour être de vrais catholiques, sinon nous consacrer à ce qui plaît le plus à Dieu? Secourons donc notre prochain, comme le faisait Jésus Christ et plaçons notre foi sous les ailes protectrices de la charité. (Bienheureux Frédéric Ozanam, Discours à la Conférence de Florence, 30 janvier 1853)

¹⁷ Pour que l'esprit de Jésus Christ règne sur elles et leur donne la fermeté de la persévérance dans cette forme de vie (en référence à servir les pauvres) tout à fait spirituelle, même si elle se manifeste par de continuelles actions extérieures qui semblent basses et méprisantes aux yeux du monde, mais qui sont grandes devant Dieu. (Sainte Louise de Marillac, lettre à Soeur Marguerite Chétif du 10 janvier 1660)

¹⁸ Pour cette raison, les Conférences qui s'occuperaient exclusivement des pauvres, sans que les visitatrices ne tentent d'encourager les relations d'amitié chrétienne et d'attachement fraternel, ne correspondraient pas à l'une des finalités essentielles de l'Oeuvre. (Jules Gossin, III Président Général de la S. S.V.P, Circulaire du 1-11-1847)

¹⁹ Les laïcs, en cultivant l'amitié chrétienne, s'aident mutuellement pour tous les besoins. (Vatican II, Décret sur l'Apostolat des Laïcs 4, f)

²⁰ S'examiner afin de découvrir nos attaches, pour les rompre. Vraiment, mes frères, l'efficacité de la prière doit tendre à bien nous faire connaître nos penchants et nos intérêts. (Saint Vincent de Paul, Conférence sur l'Indifférence 16-05-1659)

²¹ La science du bien social et des réformes bienfaisantes ne s'apprend pas tant, penché sur les livres ou assis à écouter les politiciens, qu'en montant les étages de la maison du pauvre, en s'asseyant à son chevet, en subissant le froid qu'il subit, et en pénétrant le secret de son coeur affligé et de sa conscience ruinée. Seulement lorsque l'on a étudié ainsi le pauvre, chez lui, à l'hôpital, à l'atelier, dans les villes, dans les campagnes et dans toutes les conditions où Dieu l'a placé, seulement alors, armés de tous les éléments d'un si formidable problème, peut-on commencer à le comprendre et penser à le résoudre. (Bienheureux Frédéric Ozanam, L'Ere Nouvelle, 14 octobre 1848)

²² Ils louaient Dieu et jouissaient de la sympathie de tout le peuple. Le Seigneur agrégeait chaque jour à la communauté ceux qui devaient être sauvés. (HCH 2, 47)

²³ La collecte assume une valeur significative car il ne s'agit pas de donner ce qui nous est superflu pour soulager notre propre conscience mais de s'occuper, grâce à une sollicitude solidaire, de la misère présente dans le monde. Considérer le visage souffrant et les conditions de misère de nombre de nos frères et soeurs ne peut pas ne point nous pousser à partager, ne serait-ce qu'une partie des biens propres, avec ceux qui se trouvent en difficulté. (Jean Paul II, Message de Carême de l'an 2001)

²⁴ Quiconque, en obéissant au Christ, recherche avant tout le Royaume de Dieu, y trouve un amour plus fort et plus pur pour aider tous ses frères et pour réaliser l'oeuvre de justice sous l'inspiration de la charité. (Vatican II, Constitution sur l'Eglise dans le monde, 72b)

²⁵ Sont de fidèles chrétiens ceux qui, incorporés au Christ par le Baptême, s'intègrent au Peuple de Dieu et, rendus témoins, de cette manière, de la fonction sacerdotale, prophétique et réelle du Christ, chacun selon sa propre condition, sont appelés à remplir la mission dont Dieu a chargé l'Eglise. (Catéchisme de l'Eglise, 871)

²⁶ Telle évangélisation, (des laïcs), c'est-à-dire l'annonce du Christ révélée par le témoignage de la vie et par le Verbe, acquiert une caractéristique spécifique et une efficacité singulière par le fait qu'elle est menée à bien dans les conditions communes du monde. (Vatican II, Constitution Dogmatique sur l'Eglise, 35b)

²⁷ Ne vous semble-t-il pas que de nombreux ouvriers qui demeurent oisifs pourraient s'employer à la grande récolte à laquelle ils travaillent maintenant, et que ceux qui connaissent la nécessité qu'a le



Seigneur de la moisson de plus d'ouvriers, seront coupables du Sang de Son Fils qu'ils rendent inutile par manque d'application? (Saint Vincent de Paul, lettre à un ecclésiastique du 9-7-1633)